



# Bertil Galland, lettres ou ne pas être

**Portrait.** Inlassable voyageur et éditeur, Bertil Galland publie son autobiographie en huit tomes. Le troisième est un portrait de cette famille qu'après lui on appellera «littérature romande».

THIERRY RABOUD

P

Pérégrin. Le mot, pour évoquer ces nomades d'un autre temps, conserve sa part de lointain mystère. On le choisit donc pour décrire Bertil Galland, l'homme des vagabondages polaires, des reportages en terres boréales, des errances poétiques aux confins des horizons.

C'est encore trop peu dire, cependant, pour évoquer ce voyageur lettré, grand reporter pour *24 heures*, maître d'œuvre de l'*Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud*, éditeur magnétique au point de faire accoucher les génies, curieux cosmopolite né à Leysin d'un père vaudois et d'une mère suédoise. Lui-même, aujourd'hui parvenu en lisière du grand âge, a eu besoin de huit livres pour suivre le fil de sa propre destinée. Un vaste projet éditorial dont le troisième volume, *Une aventure appelée littérature romande*, vient de sortir de presse. Attablé au dernier bistrot Belle Epoque de Vevey, œil vif et élégance de mise, Bertil Galland déplie ses souvenirs où se bousculent ses amis écrivains, eux qu'il a su rassembler pour offrir à ce coin de pays ce qu'il lui manquait: une littérature.

Il la verra éclore après une jeunesse passée à sillonner le globe, nourri aux lettres allemandes, anglaises, mais aussi suédoises et russes. Des points cardinaux qui orienteront son exigence d'une poésie qui soit l'existence même. «Avec ce que j'avais vécu en voyages, en explorations littéraires et poétiques dans une demi-douzaine de langues, j'aurais eu l'impression d'étouffer en Suisse romande si je n'avais pu y trouver des œuvres d'une profondeur qui rende mon propre pays vivable... Découvrir de tels auteurs chez nous a été miraculeux», sourit-il devant son café.

Pourtant, en 1960, la Suisse littéraire qu'il découvre au retour de son périple états-unien est morose. L'ombre tutélaire de Ramuz recouvre encore, opaque, le terreau des lettres à venir. Nicolas Bouvier se démène pour financer son *Usage du monde*, Maurice Chappaz voit les éditeurs parmi ses amis lui refuser des textes trop audacieux, Corinna Bille entasse ses manuscrits dans un tiroir. Vient alors cette «idée américaine» de Galland: reprendre les *Cahiers de la Renaissance vaudoise*, prometteuse collection restée en friche. Revenus de leurs silences respectifs, Maurice Chappaz et



Les lettres romandes doivent à Bertil Galland ce que ce polyglotte a trouvé dans les proses d'ailleurs: la liberté de transcender les régionalismes par l'intensité du verbe. ALAIN WICHT

Jacques Chessex y livrent leurs textes, par amitié. Le *Portrait des Valaisans* (1965) du premier, et le *Portrait des Vaudois* (1969) du second offriront aux lettres romandes ce vertige nouveau: écrire enraciné, certes, mais dans une langue à la fulgurance sans frontière. «Ces œuvres démontraient qu'il n'y avait pas besoin d'aller jusqu'à Paris où prétendre être Français: on pouvait rester ici en s'exprimant avec la même exigence», se rappelle Galland.

## Stupeur du landerneau

Et n'allez pas lui parler de régionalisme! «Les gens qui, la bouche pincée, ont cru y voir de la littérature provinciale, je leur réponds: pauvres gens... Ces écrivains ont transcendé leur terreau régional avec une langue extraordinaire, d'envergure européenne. C'est mépriser notre pays que de vouloir, parce qu'il est petit, raisonner petit.» A la pudibonderie locale il opposera donc les proses oniriques de ses amis écrivains. Jusqu'à ce point de non-retour: le *Carabas* de Chessex, jugé scandaleux. Stupeur du landerneau vaudois: l'éditeur est viré. Qu'importe. Il poursuivra son travail à

l'enseignement des Editions Bertil Galland, rassemble autour de lui une famille d'artistes que viennent peu à peu rejoindre les plumes qui comptent. Alexandre Voisard, Anne Cuneo, Georges Borgeaud, Chessex, Chappaz et Corinna Bille, Henri Debluë et même Lorenzo Pestelli: tous sont là, autour de joyeuses tablées embouteillées que Marcel Imsand immortalise comme autant d'actes de naissance.

Ces «princes des marges», Galland les accompagne de livre en livre, à s'en faire des amis, malgré les avanies, les éruptions. Les destinées, imprévisibles, lui importent autant que les œuvres qui en procèdent. «Dans chaque famille, il y a de fameuses disputes, concède-t-il. Lorsque j'ai créé la revue *Ecritures* avec Chessex, il a claqué la porte après le premier numéro... J'ai continué vaillamment, et au numéro 3 il était de retour. Son comportement était celui d'une bête sauvage, jusqu'à piétiner ce qu'il adorait.» Le «sanglier déchaîné» n'a pas épargné son éditeur et ami, impétueux jusqu'à faire disparaître toute trace de leur collaboration pour soigner son profil germanopratin. Paris consacrera *L'Ogre* et Galland ne lui

en tiendra pas rigueur: «Cela fait tellement partie du personnage...»

## Un homme libre

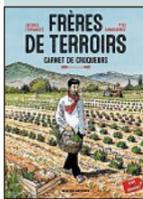
On devine l'abnégation, les ententes parfois «politiques» pour que naissent ces ouvrages indispensables. «En somme je n'ai jamais été éditeur, j'ai aimé la poésie, c'est différent. Je voulais rester un homme libre, j'ai fait tout cela sans jamais être inscrit au registre du commerce!» «Tout cela», pour que puissent se célébrer les noces d'un pays et de ses lettres trop longtemps dédaignées.

Aujourd'hui, Galland sait que la fête est finie. L'octogénaire a conservé un pied-à-terre à Vevey mais ses pérégrinations l'ont mené en Bourgogne. La tête ouverte face à l'horizon, il y retrouve un peu d'air, guettant de là les reflux artistiques qui animent le silence lémanique. Et si «publier en Suisse romande revient toujours à boxer dans un coussin», la littérature lui devra au moins l'audace de le faire, désormais, à mains nues. I

> Bertil Galland, *Une aventure appelée littérature romande*, Ed. Slatkine, 402 pp.

bd

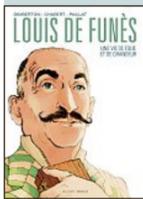
## GLOIRE AU TERROIR



**GOURMAND**  
C'est une tendance. La BD s'invite toujours davantage en cuisine. Et elle le fait plus subtilement que la télé-réalité. Ce n'est pas Yves Camdeborde qui dira le contraire, lui qui a récemment claqué la porte de *MasterChef*. Le gouailleur français nous embarque à la découverte des cuisines du terroir. Il y présente ses nombreux amis maîtres queux dans un tour de France qui donne faim et soif. Pour illustrer son voyage du goût, il a choisi un autre homme de qualité: Jacques Ferrandez. Entre le chef de file de la «bistronomie» et le génial dessinateur, la béarnaise prend à merveille. Les deux artisans parviennent à rendre hommage à tous ceux qui sont convaincus que la malbouffe n'est pas une fatalité. Un ouvrage qui ne manque pas de sel à grignoter entre les repas. SJ

> Ferrandez/Camdeborde, *Frères de Terroir*, tome 1, Rue de Sèvres.

## DE FUNÈS À CONFESSE

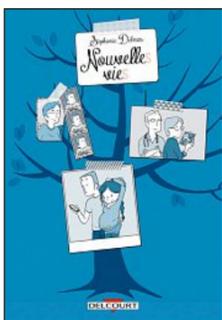


**CHOUX DEVANT**  
Le destin de Louis de Funès est un roman. Il était temps d'en faire une BD. Biographie et phylactères ne font pas forcément bon ménage. Tel n'est pas le cas de ce touchant ouvrage dédié au comique français disparu en 1983 à 69 ans. Ce qui est merveilleux, dans la trajectoire de ce fils d'immigrés aristocrates espagnols, c'est la ténacité du bonhomme qui a longtemps mangé son pain noir comme pianiste de bar avant de connaître le succès, à plus de 40 ans. Une jolie leçon de vie. Par tendres touches bien amenées, mélangeant réalité et fiction, les auteurs réussissent en une grosse centaine de pages à plonger le lecteur dans l'intimité d'un petit homme qui avait tout d'un grand. Et pour lequel la famille passait avant tout. Un bel hommage à un artiste qui a convié près de 300 millions de spectateurs dans les salles obscures. SJ

> Dimberton/Chabert/Paillat, *Louis de Funès, une vie de folie et de Grandeur*, Delcourt.

## une bande dessinée

### Ventre rond et crises de nerfs



**Neuf mois** d'attente, d'espoirs, de remise en cause, de chamboulements hormonaux, neuf mois pas toujours très sereins... L'illustratrice Stéphanie Delmas a pris le temps de vivre sa grossesse pleinement, consciemment, mais sans se focaliser seulement sur elle. Elle offre aux futures mamans et futurs papas trentenaires son expérience de ventre rond, de crises de nerfs, de bonheur à venir, de sentiments très forts. Doux, pastel, tout de bleu, avec quelques touches de rose, son dessin à la ligne claire approche ce

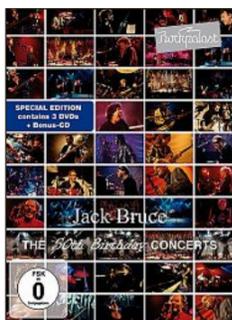
grand changement avec à la fois un ton intime et une certaine distance bienvenue, qui permet à son nouvel ouvrage, *Nouvelles vies*, de toucher tout un chacun.

Elle décrit les maladrances d'un mari qui se sent concerné mais a de la peine à le dire. Elle raconte la réorganisation familiale, la transmission des générations, les grands-parents devant eux aussi se définir un nouveau rôle. Les inévitables confidentes et copines, celles qui sont déjà mamans et celles qui ne le sont pas, sont dépeintes sans stéréotypes, avec pas mal de tact. L'humour, très finement, apporte aussi de la légèreté à un événement d'une énorme intensité émotionnelle, qui replace les femmes dans la chaîne de la vie. EH

> Stéphanie Delmas, *Nouvelles vies*, Delcourt.

## un concert en dvd

### In memoriam Jack Bruce



**Le printemps dernier**, les mélomanes qui découvraient le nouvel album de Jack Bruce – l'excellent *Silver Rails* – n'imaginaient pas qu'il ferait office de testament pour ce génial musicien qui révolutionna le rock anglais à la fin des années 60 avec le groupe Cream. Disparu il y a deux mois à l'âge de 71 ans, le bassiste, chanteur et compositeur écossais, auteur du fameux *Sunshine of Your Love* et de son riff célebrissime, laisse derrière lui une œuvre enregistrée étonnante de diversité, entre rock progressif, blues et jazz, avec des passages par la musique classique contemporaine.

Deux concerts, filmés en 1993 à Cologne à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de Jack Bruce, témoignent à merveille de cette inspiration versatile qui lui a permis de réunir les batteurs Ginger Baker (son ex-complice de Cream) et Simon Phillips, le saxophoniste Dick Hestall-Smith et le guitariste Clem Clempson (Colosseum), le claviériste Bernie Worrell (Funkadelic, Parliament), mais aussi la chanteuse Maggie Reilly, des choristes et deux violoncellistes, sans oublier une autre star trop tôt disparue, le guitariste Gary Moore. Soit pas loin de quatre heures d'une musique à la fois savante et jubilatoire, avec un artiste au sommet de ses moyens techniques et vocaux. ES

> Jack Bruce, *The 50th Birthday Concerts*, Mig, distr. Musikvertrieb.

## un journal

### Hommage persillé à Beno



**Le 5 décembre 2013**, le monde entier pleurait Madiba. Ce même jour, Jean-Luc Benoziglio (dit Beno) prenait congé lui aussi, emporté par la maladie, comme pour faire une dernière fois diversion. Modeste, discret et superbement drôle, cet écrivain «à demi-français, en partie juif, à moitié suisse, pas très catholique» le savait: «Un homme n'est pas mort tant que survit quelqu'un l'ayant connu.» Tous sont là, un an après, pour saluer la mémoire de cet écrivain né en 1941 à Monthey et monté à Paris, où il vécut de lettres.

Dans ce triple numéro du journal *Le Persil* concocté par Ivan Farron en hommage à l'auteur de *Cabinet-portrait* (Prix Médicis 1980), l'on découvre avec plaisir le tableau vivant et serti d'anecdotes que compose Georges Tsai, l'ami de toujours, mais aussi les souvenirs touchants de Laurence Krafft, elle qui fut sa compagne, d'Anne-Christel Zeiter ou encore de Daniel Maggetti. De Beno lui-même, quelques textes dont un truculent inédit (ces «facétieuses fusées folles de la foule fusant fulgurantes au firmament») rappellent combien la plume de cet autoproclamé «cosmopolite péquenot» fut libre, combien elle reste injustement méconnue. TR

> «Le Persil», N° 91-92-93, commande par e-mail à mdpecrivain@yahoo.fr